

révolutionnaires, qui excitent les populations à se soulever contre leur souverain légitime, qui sans provocations, sans grief avouable, poussent la multitude à recourir à la force et à la violence, ces journaux-là même sont les premiers à blâmer les Polonais de demander simplement justice des mesures les plus révoltantes et plus iniques.

Quand un peuple s'agite au profit de l'impunité, de l'immoralité, de l'anarchie, on sait comme il est loué en certains lieux, même lorsqu'il recourt aux moyens les plus violents et les plus condamnables.

Mais, quand un peuple réclame les droits de sa conscience, les intérêts de sa foi, la liberté de ses croyances, alors il est blâmé, condamné par nos journaux révolutionnaires, quant même ce peuple n'irait pas plus loin que la supplique, la réclamation la plus humble et la plus pacifique.

C'est ainsi que le comprend en particulier le *Courrier des Etats-Unis*.

Mais, quoiqu'il en soit de la puissance des ennemis de la Pologne, quoiqu'il en soit de la fatale entente de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche; contre cette nationalité si digne d'un meilleur sort, et bien que les prétendus amis de la liberté désertent et abandonnent honteusement sa cause, il y a là une lutte qui ne peut être laissée, parce qu'il s'agit des droits les plus sacrés et les plus imprescriptibles: ceux de la foi et de la religion.

D'ailleurs ce réveil de la Nation Polonaise est regardé comme d'un bon augure par tous les amis de la justice et de la vérité: la forme pacifique que les plus influents ont su donner dès le commencement à ces réclamations et qu'ils sont bien décidés à garder, est une garantie, sinon de succès immédiat, du moins une assurance d'une bénédiction supérieure qui sait toujours faire arriver à bien tout effort généreux tenté pour un but juste et vraiment désirable.

La librairie Douuiol, à Paris, vient de mettre en vente une brochure à laquelle les circonstances donnent un vif intérêt; c'est la biographie de Mgr. Dupanloup.

Dans les portraits qui ont été tracés de l'illustre évêque d'Orléans, on a presque toujours altéré cette belle physionomie; l'écrivain que nous annonçons en est le daguerréotype simple et vrai, et, en entrant dans tous les détails de la vie du vénérable Prélat, il fait justement apprécier cette grande et glorieuse carrière, consacrée toute entière à l'enseignement de la jeunesse et à la défense de l'Eglise. Voici comment s'exprime le biographe:

— Mgr. Dupanloup compte aujourd'hui cinquante-neuf ans. Sa taille est moyenne, sa constitution nerveuse et vive. Il a le front large et haut, les yeux bleus,

— Sa bouche fine, à laquelle sied bien le sourire, prend quelquefois une légère expression d'ironie. Sa gravité n'est qu'aimable.

— Ses cheveux sont presque blancs et il les porte courts et sans apprêt. Son teint coloré, rouge même par instants, indique une nature que le sang tourmente.

— Son costume, d'une invariable simplicité, ne se préoccupe point des recherches d'une vaine élégance.

— Ce qui domine dans sa personne, c'est la dignité. Cette physionomie, sans calcul et sans art, mais pleine à la fois de douceur et de noblesse, est éclairée de je ne sais quel rayon d'intelligence, de bonté et de supériorité morale qui frappe et qui impose.

— Ses traits, quand il parle, se modifient sensiblement dans le sens de ses paroles. Son geste convaincu est entraînant; et sa voix persuasive, émue, solennelle, parfois éclatante dans la chaire, devient douce, harmonieuse et agréablement animée dans la causerie.

— Nous ne saurions dire tout ce qu'il a d'abandon, de simplicité vraie, de naïveté même dans l'intimité; tous ceux qui l'approchent, captivés, j'allais dire séduits par son amabilité, sa grâce et son esprit, deviennent aussitôt ses admirateurs et souvent ses amis.

— Homme de conversation attachante, ingénieuse, charmante, de tact et de goût: d'une parole imagée, abondante, variée, pittoresque, il trônerait, s'il le voulait, dans un salon comme dans la chaire. Ennemi des longues discussions et des vulgarités, il saisit rapidement et dessine, d'un mot, le côté saillant des choses. Ses réponses ne sont souvent qu'un fin et bienveillant sourire. Il ne dit pas *oui* et *non* comme tout le monde, et chacun sent, en l'écoutant, qu'il mérite l'attention et le respect.

— Sa nature est essentiellement délicate et distinguée. Un manque de convenance le blesse toujours; et en même temps, jamais il n'est insensible à un trait généreux, à une noble parole échappée du cœur.

— Il est aussi actif que laborieux; pour lui, comme pour Montaigne, la plus agréable compagnie est celle de ses livres, et ses meilleures heures, celles qu'il consacre au travail,—après les instants toutefois qu'il passe agenouillé sur son prie-Dieu, car sa piété est profonde et tendre, comme celle de cette enfance, "son premier et son dernier amour" ainsi qu'il l'a dit avec tant d'âme, de grâce et d'effusion, dans son mémorable discours de réception à l'Académie-Française.

— Mgr. Dupanloup est docteur en théologie, Comte Romain, et Assisiant au Trône Pontifical, Chevalier de la Légion-d'Honneur et Commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal.

— Est-on curieux de voir l'homme de près, de pénétrer dans son intérieur et de connaître les détails de sa vie intime?

— Fidèle à une vieille habitude, Mgr. Dupanloup, que l'école de Salerne citerait comme un exemple, se lève en toute saison, entre quatre et cinq heures.

— Chez nous, disait un jour son valet de chambre, les "sonnettes marchent à cinq heures du matin, comme dans les autres maisons à midi."

— Ses prières, sa messe, sa méditation, lui prennent environ deux heures; on lui sert ensuite du chocolat, dans son cabinet même; puis, il s'installe à son bureau et travaille là sans interruption jusqu'à midi, c'est-à-dire durant environ six heures.

— Il déjeûne alors avec les prêtres attachés à sa personne. Très-sobre et de goût facile, il ne perd pas à table un temps qu'il emploie si utilement ailleurs; et le reste de la journée est consacré à l'administration du